



**Cargaison mortelle à Abidjan**  
Ill. Japhet Miagotar  
L'Harmattan, 2012

Des nouveautés de nombreux pays, et beaucoup d'excellents livres. Venant du Togo, un journal pour adolescents et deux albums des éditions Ago qui après la presse, se lancent dans la publication de livres jeunesse. De Djibouti, très rarement présent, trois contes ; du Bénin, plusieurs albums dont quatre parus initialement au Brésil, une démarche qu'explique l'article « [Des Ruisseaux d'Afrique à Ruisseaux du monde](#) »... Des contes de diverses régions, des récits de « Français en Afrique », des biographies... Le tout avec des images aux styles variés et souvent originales, comme celle du Camerounais Japhet Miagotar montrée ici. Tous ces titres sont disponibles à l'achat (voir en page d'accueil le Carnet d'adresses des éditeurs et distributeurs).

## Livres d'images

### ▼ Bruna et la pintade

Gercilga d'Almeida ; ill. Valéria Saraiva ; trad. du portugais (Brésil) Flavio Corrêa de Mello  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2012 (Ruisseaux d'ailleurs)  
30 p. : ill. coul. ; 25 x 25 cm  
ISBN 978 99919 1 100 7 : 4 000 CFA, 12 €

À partir de 5 ans

Dans son village du Brésil, Bruna était très seule. Heureusement, sa merveilleuse grand-mère lui racontait des histoires de sa terre d'origine, l'Afrique. Elle aimait tant l'histoire de Conquém la pintade qu'elle décida de modeler le volatile avec de l'argile pour jouer avec. Pour son anniversaire, quelle surprise, c'est une vraie pintade qu'elle reçut en cadeau. Elle l'appela Conquém, bien sûr. Les filles du village accoururent pour la voir et se lièrent avec Bruna. Un jour, en grattant la terre, Coquém découvrit un bouton, puis une bobine, un anneau et enfin un coffre, que la grand-mère avait perdu et qui contenait une belle toile peinte venue d'Afrique qui servira de point de départ à une création artisanale qui fera la renommée du village. Les illustrations réalisées par des collages intégrant différents tissus et cartons servent particulièrement bien le propos en jouant sur les effets et les contrastes de matières. La mise en pages est remarquable qui éparpille des éléments de l'image. La pagination, par exemple, est indiquée sur un petit œuf entourée de deux bandes de tissu. (NB)

### ▼ Des lauriers et des huées

Sonia Rosa ; ill. Salmo Dansa ; trad. du portugais (Brésil) Flavio Corrêa de Mello  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2012 (Ruisseaux d'ailleurs)  
28 p. : ill. coul. ; 28 x 20 cm  
ISBN 978 99919 1 101 4 : 4 000 CFA, 10 €

À partir de 9 ans

Yasmine a onze ans et tout change : plus de tresses mais une étrange touffe de cheveux qui refuse de s'abaisser sur le côté de sa tête, un corps qui grandit et se transforme, et un déménagement ! Dans sa nouvelle école, elle a si bien travaillé qu'à la grande fête, c'est elle qui sera la reine. Pour le grand jour, elle revêt une belle robe traditionnelle de paysanne, comme cela se faisait dans son ancienne école. Les autres filles portent toutes des robes de princesse en fin tissu. C'est par des huées qu'elle est accueillie sur scène, mais elle ne voit que les sourires de sa mère et n'entend que ses applaudissements. Ce n'est qu'une fois de retour à la maison qu'elle s'autorise à pleurer tant et plus. Grandir, c'est aussi apprendre à choisir les souvenirs qu'on veut garder. Pour Yasmine, c'est tout choisi : oubliées les huées et gardée, au fond de son cœur, la fierté de sa mère. C'est une histoire très bien menée, au plus près des sentiments et des sensations

d'une fillette qui commence à prendre sa vie en main. Chaque page d'illustrations est un véritable tableau qui dialogue avec le récit, lui apportant des notes d'humour ou de tendresse. (NB)

#### ♥ **Esperança : lettre d'une esclave au gouverneur**

Sonia Rosa ; ill. Luciana Justiniani Hees ; trad. du portugais (Brésil) Flavio Corrêa de Mello  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2012 (Ruisseaux d'ailleurs)

[42] p. : ill. coul. ; 25 x 22 cm

ISBN 978 99919 1 103 8 : 4 000 CFA, 12 €

À partir de 8 ans

Esperança était esclave, mais ses maîtres, des pères jésuites, lui permettaient de vivre avec son mari et ses enfants et elle avait eu la chance d'apprendre à lire et à écrire. Elle fut aussi convertie au catholicisme. Hélas, elle dut quitter la ferme, n'emmenant avec elle que les plus jeunes de ses enfants, et travailler comme cuisinière chez un capitaine violent et intraitable. À bout de force, elle se décida à écrire une lettre au gouverneur pour que sa famille soit réunie et pour vivre selon sa religion. Esperança attend, espère. Sa lettre, datée du 6 septembre 1770, fut retrouvée par un historien. Cette esclave devint une figure emblématique de la détermination à lutter pour un monde plus juste et le 6 septembre devint, dans l'état du Piauí, la journée de la conscience noire.

Il émane de ce texte à la première personne une grande émotion : les mots de l'auteur semblent être ceux-là mêmes que cette femme admirable, Esperança, aurait choisis pour raconter son histoire, inspirée par sa lettre. L'illustratrice créée de magnifiques doubles pages saturées de couleurs flamboyantes. Utilisant des motifs décoratifs qu'on retrouve dans l'artisanat, elle donne au récit un surcroît de vie et d'ancrage dans l'Histoire. (NB)

#### ♥ **Le Jardin des rues**

Béatrice Lalinin Gbado ; ill. Roger Boni Yaratchaou  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (2<sup>e</sup> éd.) (Selbé)

32 p. : ill. coul. ; 27 x 21 cm

ISBN 978-99919-866-3-0 : 4 000 CFA, 10 €. Distribution France : Alliance des éditeurs indépendants

À partir de 8 ans

Après la mort de sa mère en couche, la jeune Kattia Kpadé se retrouve seule avec son père. La vie dans la maison est bien triste. Le petit frère de Kattia a été confié à sa tante, et son père n'a plus la volonté de travailler le jardin qui est laissé à l'abandon. Kattia rencontre alors des enfants des rues qui fouillent dans une décharge pour gagner quelques sous. Ils apprennent à se connaître et elle se met à les aider en cachette, en leur apportant de quoi manger tous les jours. Monsieur Kpadé finit par découvrir la chose mais ne dit rien, tout en préparant plus de nourriture. Il se décide un jour à amener des poissons aux enfants et leur propose de l'aider à cultiver à nouveau le jardin. La vie renaît peu à peu dans la maison de Kattia, en même temps que le jardin. Quand la tante revient avec le petit Kabou, elle est surprise de trouver une maison pleine de vie et un jardin florissant. Kattia a retrouvé sa joie de vivre, Monsieur Kpadé sourit à nouveau à son fils et les enfants recueillis ont retrouvé une vie décente. Ils ne sont plus des enfants des rues : c'est le jardin de la rue !

Une jolie histoire, positive et pleine de justesse – comment un jardin sauve des enfants de la rue, aide Kattia et son père à faire leur deuil et à construire une nouvelle famille. Parue pour la première fois en 2005, elle est ici rééditée avec de nouvelles illustrations, très belles, de Roger Boni Yaratchaou, des peintures sur toile qui viennent soutenir le récit dans une explosion de couleurs. (RT)

#### ♥ **Kofi et le petit garçon de feu**

Nei Lopes ; ill. Hélène Moreau ; trad. du portugais (Brésil) Flavio Corrêa de Mello  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2012 (Ruisseaux d'ailleurs)

37 p. : ill. coul. ; 32 x 20 cm

ISBN 978-99919-1-102-1 : 4 000 CFA, 10 €

À partir de 5 ans

Kofi était enfant dans un village du Ghana, au temps où ce pays s'appelait la Gold Coast et était une colonie anglaise. Il avait entendu dire qu'il existait des gens qui avaient des cheveux clairs et des peaux blanches, peaux qui rougissaient quand ils étaient en colère et qui, alors, pouvaient brûler celui qui les touchait. Imaginez alors son inquiétude quand il se trouva face à un jeune Anglais, venu en visite avec son père, chef d'une délégation officielle. Le petit Blanc, lui, pensait que le noir de la peau s'effaçait au toucher... Tous ces présumés écartés, leur sourire et leur poignée de main sont des plus sincères. Cette histoire, porteuse de leçon sur l'importance de la rencontre pour dépasser les préjugés, est servie par un texte qui reflète bien le point de Kofi avec toute sa naïveté. Les illustrations aux belles couleurs chaudes modèlent formes et lumières. Les dernières pages du livre sont consacrées à un intéressant dossier documentaire sur le Ghana. (NB)

#### **Le Lapin déménageur de Maradi**

Béatrice Lalinin Gbado  
Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Selbé)

32 p. : fotogr. coul. ; 28 x 21 cm

ISBN 978-99919-863-9-5 : 4 000 CFA, 10 €.

À partir de 4 ans

Comme dans l'album documentaire nommé *Noisette* c'est un lapin, ou plutôt une lapine, qui est le centre de l'ouvrage. Sous les yeux d'une petite fille, venue de la ville, une lapine a un comportement bien étrange : tantôt elle s'empare de chaussures de tennis, tantôt elle arrache des morceaux de sacs... Les illustrations pleine page, photographiques qui semblent prises sur le vif, ne laissent pas de place au doute quant aux

intentions de l'animal. L'enfant voit sa curiosité aiguisée et observe attentivement tous les détails pour découvrir, avec l'aide de l'adulte, que l'animal est en train de construire un nid douillet pour ses petits à venir. Empreint d'humour, le texte reste facile d'accès, même si quelques coquilles et maladroites en atténuent la qualité. Un ouvrage tendre pour apprendre à observer et connaître les lapins. L'album s'inscrit dans une collection déjà riche de nombreux titres très illustrés, commencée par BLD à Dakar. (BdL)

### **Le Secret de Bomba**

Mvondo Bete ; ill. Kammo Melachi François

[Yaoundé] (Cameroun) : Culture Sud : Ifrikiya, 2012

24 p. : ill. coul. ; 22 x 18 cm

ISBN 978-2-9543051-0-3 : 5 €

À partir de 8 ans

Chez ses parents, au village, Bomba, jeune diplômé de l'université dans le domaine de l'agriculture, attend les résultats des concours. Sa mère est exaspérée de voir son fils inactif tous les jours. Un matin, Bomba disparaît. À partir de ce jour-là, on ne le voit plus que le soir, fatigué. Les villageois finiront par apprendre, avec surprise, que ses absences quotidiennes avaient bien un but, le jour où Bomba, tenace, se voit récompensé par la plantation qu'il a créée !

Une histoire simple, presque une fable, qui ne cherche pas à être vraisemblable mais à pointer du doigt une réalité au Cameroun, à savoir la difficulté de trouver un emploi pour les diplômés. Il ne s'agit pas de critiquer ou de dénigrer les études mais de montrer le décalage entre le nombre accru d'étudiants et celui des postes disponibles. Cet album est un encouragement au retour à la terre, à l'agriculture, au travail concret sur le terrain. Il souligne également l'importance de la famille et fait l'éloge de la débrouillardise et de l'initiative personnelle, incarnées par un héros très modeste.

Les illustrations sont proches des dessins populaires que l'on peut trouver dans les rues et les échoppes, en Afrique aux détours de salons de coiffure par exemple. Entre crayons gras et aquarelles, elles donnent vie et vivacité au livre. Elles s'agencent parfaitement avec le texte inscrit dans des cadres de couleurs. Voici une belle petite réalisation de qualité, porteuse d'un message important pour petits et grands. Ce titre fait suite à deux autres albums autour de l'agriculture, par le même illustrateur – [Djou et son épouvantail magique](#) et [La Fête de l'arachide](#) –, publiés aussi par l'association Culture Sud. (AB)

### **Ziguidi et les Animaux**

Inès Adedze, Papichan ; [ill.] KanAd

[Lomé] (Togo) : Ago, 2012 (Le petit griot)

31 p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

ISBN 979-10-90810-03-7 : 2000 CFA, 6 €. Distribution France Librairie L'Harmattan

À partir de 4 ans

Pourquoi certains animaux sont-ils sauvages et d'autres domestiques ? Pour en avoir quelque idée, il faut remonter aux temps bien lointains où les continents étaient encore réunis et où les animaux cohabitaient le mieux du monde en un même village, tout en supportant de moins en moins bien les incursions humaines sur leur territoire – « on n'aime pas les étrangers », disaient-ils. Mais un petit bonhomme du nom de Ziguidi vint bientôt changer la donne. Avec sa naissance prodigieuse (il naît doué de parole et sur ses deux pieds), sa petite taille et son assurance tranquille, il est difficile de ne pas lui trouver une parenté avec un certain Kirikou... Toujours est-il qu'il n'est pas question pour lui de se laisser intimider par les agressions répétées de léopard, lion, biche et compagnie. L'inversion de situation (les humains sont ici victimes des animaux agressifs et peu sympathiques) renvoie une image assez savoureuse et distanciée de ces animaux xénophobes, étrangement évocateurs de comportements – hélas – bien connus. Ce sympathique album, tout en couleur sur papier glacé, distille sa fable de manière joyeuse et vivante, au fil de planches vivement dessinées avec un court texte dans des bulles. Une litanie d'images d'animaux variés, avec le nom de chacun, par ordre alphabétique, s'inscrit dans la partie basse de certaines pages de manière un peu incongrue (ce pourrait être sous chaque page ou réuni à la fin ?), mais pourquoi pas... (ML)

## **Bandes dessinées**

### **Les Aventures de P'tit filou : Haïti mon amour**

Koffivi Assem ; ill. KanAd

[Lomé] (Togo) : Ago, 2012 (BD Junior)

42 p. : ill. coul. ; 29 x 21 cm

ISBN 979-10-90810-00-6 : 4 000 CFA, 10 €. Distribution France Librairie L'Harmattan

À partir de 8 ans

À Port-au-Prince, P'tit Filou est un enfant du marché en fer. Il chaparde pour se nourrir mais il aime sa vie d'enfant des rues. Après le grand séisme qui a détruit la ville, un journaliste lui offre de la nourriture contenant un soporifique. Il se réveille à bord d'un navire qui l'emmène, lui et d'autres enfants, aux États-Unis pour être adoptés. P'tit Filou se rebelle et cherche un moyen de s'échapper. La décision de l'un des enfants de se jeter par-dessus bord, dans le but de rentrer à Haïti à la nage, fait comprendre au journaliste la cruauté de son entreprise. L'histoire met en scène des personnages attachants et naïfs mais les nombreux raccourcis, liés à la simplicité du scénario, rendent l'ensemble quelque peu caricatural, tant il y a de bons sentiments dans la relation de ces faits épouvantables. Il reste néanmoins que cette histoire, qui n'est pas sans rappeler l'affaire

de L'Arche de Zoé (association qui faisait venir des enfants tchadiens en France de manière irrégulière), pourrait être véridique. Sobre, le dessin s'attache plus particulièrement à la personnalité de P'tit Filou et le cadrage accentue ses sentiments de bonheur, de détresse et d'espoir. L'atout de cette bande dessinée réside dans le cahier documentaire proposé en fin d'ouvrage. Le lecteur découvre ainsi, dans un langage clair et relativement précis (en dépit de quelques coquilles), des données géographiques, historiques, politiques, démographiques... sur Haïti. (BdL)

### ♥ **Cargaison mortelle à Abidjan**

Japhet Miagotar

Paris (France) : L'Harmattan, 2012 (L'Harmattan BD)

22 p. : ill. coul. ; 20 x 29 cm

ISBN 978-2-296-99398-3 : 9,90 €

À partir de 14 ans

En relatant l'histoire de ce navire qui, en 2006, déchargea sa cargaison de « déchets hautement toxiques » dans le port d'Abidjan, le Camerounais Japhet Miagotar réussit à montrer l'un des côtés les plus négatifs de la mondialisation : un bateau russe, une compagnie grecque, un affréteur néerlandais-suisse... et des victimes ivoiriennes ! Cette « cargaison mortelle » aura causé « la mort de 17 personnes et l'intoxication de plusieurs milliers d'autres ». Les relations Nord/ Sud n'en sortent pas grandies, mais le lecteur, lui, referme l'ouvrage mieux informé et plus conscient de l'iniquité de ces liens. Japhet Miagotar apporte cependant une touche positive, en faisant intervenir une mystérieuse femme qui rendra justice. Justice qui a, dans la réalité – et cela est fort justement précisé dans l'avant-propos –, épargné les commanditaires. L'appartenance de cette redresseuse de torts à une société secrète rappelle l'une des traditions bien connue de l'Afrique subsaharienne : l'initiation, indispensable pour entrer dans une confrérie et accéder à des connaissances occultes. Ce personnage permet ainsi à l'auteur de corriger, sur le papier, la (réelle) loi des hommes...

Si la couverture de cette bande dessinée est à l'image de celle de l'album *Coke en stock* de Tintin, le style des planches n'a rien à voir avec la ligne claire : innovant, très graphique, avec des dessins de personnages épurés, aux lignes géométriques, puisant leur force dans une autre tradition, celle de « la statuaire africaine en général et fang en particulier » (voir l'article de Marie Laurentin, « [Illustration africaine : les empreintes du patrimoine](#) », dans le dossier 2013 de *Takam Tikou* et l'[entretien de J. Miagotar](#) avec Christophe Cassiau-Haurie dans *Africultures*). Une vraie réussite, qui devrait ravir les adolescents comme les adultes. (FC)

### ♥ **Eto'o fils, naissance d'un champion**

Samuel Eto'o Fils, Joëlle Esso ; ill. Joëlle Esso

Poissy (France) : Dagan, 2013

49 p. : ill. coul. ; 32 x 24 cm

ISBN 978-2-919612-19-2 : 14 €, 4 500 CFA

À partir de 6 ans

Avec ce premier tome d'une bande dessinée consacrée à la star du football Samuel Eto'o, l'illustratrice – et musicienne – Joëlle Esso abandonne pour un temps les souvenirs d'enfance personnels qu'elle avait racontés dans sa première bande dessinée, [Petit Joss](#). Elle reste cependant sur le terrain de l'enfance et dans son pays, puisque Samuel Eto'o a grandi, comme elle, au Cameroun. C'est dans le quartier de New Bell, à Douala, que les talents du garçonnet attirent l'attention d'un entraîneur. Amené à jouer en France, le jeune homme de douze ans décide d'y rester « pour intégrer une grande équipe ». Bien qu'il soit hébergé par un oncle et une tante, il réalise à quel point l'absence de papiers en règle fragilise, paralyse et empêche la réalisation de tout projet d'avenir. Le footballeur finit par rentrer au pays après cet échec où il est accueilli assez froidement par sa famille. La suite ? L'album suivant la racontera. Mais le démarrage de la série est riche et prometteur. Le style de Joëlle Esso – son choix de couleurs, ses angles et points de vue, sa subtile façon de faire tendrement retomber les lecteurs en enfance – sert véritablement cet album de très belle facture. Le sujet a l'intérêt d'être, à la fois, très attractif et très actuel : il ne s'agit pas, ici, de faire rêver d'emblée et uniquement ; le discours tenu sur la dure réalité du football, miroir aux alouettes dans lequel les rêves peuvent se diluer, est très intéressant. Autrement dit, si Eto'o est aujourd'hui une star, il ne l'a pas toujours été. On referme l'album avec l'envie de connaître la suite. En images. Et, bien sûr, illustrées par Joëlle Esso. (KB)

### **Mokanda illusion : Mata Mata et Pili Pili**

Francis Mongo [Awai] Sisé

Paris (France) : L'Harmattan, 2012 (L'Harmattan BD)

78 p. : ill. ; 20 x 30 cm

ISBN 978-2-296-99397-6 : 12,90 €

À partir de 12 ans

Comment une lettre (« mokanda » en lingala), envoyée de Bruxelles à Kinshasa, a-t-elle réussi à provoquer un espoir extravagant dans l'entourage des deux héros, Mata Mata et Pili Pili ? Dès la première planche, le ton est donné : la situation de l'Afrique est telle, que les Africains poursuivent « l'homme blanc chez lui pour trouver un mieux être ». L'auteur, Mongo Sisé, dénonce l'attentisme de l'Afrique face à l'Europe, d'abord, mais aussi d'autres maux, tels que la forte influence des pasteurs et des voyants ou les accusations de sorcellerie à l'origine, notamment, du problème des enfants des rues... La foule qui grandit en apprenant l'arrivée de LA lettre, puis qui augmente encore à l'annonce d'un virement d'argent appuie la démonstration : l'attente de ce qui vient d'Europe prime sur tout et arrête quasiment la vie de chacun.

Ému par les « tentatives suicidaires de migration d'Africains », c'est l'histoire qu'aurait voulu nous livrer Mongo Sisé, décédé en 2008. Sans financement, il abandonna son projet de publication. Ce sont deux versions issues des archives de l'auteur que nous propose L'Harmattan, en hommage à cette figure phare de la bande

dessinée africaine. L'intérêt de cet album réside également dans les pages centrales de l'ouvrage. Rédigé par le spécialiste de la bande dessinée africaine, Christophe Cassiau-Haurie, ce dossier central de huit pages constitue un véritable documentaire sur ce précurseur que fut Mongo Sisé. Formé à Kinshasa, puis à Bruxelles auprès d'Hergé, Mongo Sisé fut en particulier le « premier Congolais à être publié à l'étranger », le « premier bédéiste à enseigner à l'académie des Beaux-Arts » de Kinshasa et le « premier à utiliser la bande dessinée pour faire passer des messages ». Toujours au plus près des préoccupations de ses contemporains comme l'exode rural, la désertification ou les échanges Nord/ Sud (voir [ses BD Bingo au pays Mandio, Bingo à Yama-Kara et Bingo en Belgique](#)), Mongo Sisé appartenait à cette « génération perdue » de bédéistes, gâchée entre autres par la zaïrianisation des années 1970. Mais la relève est heureusement assurée avec les Barly Baruti, Tchibemba ou encore Thembo Kash, par exemple ! (FC)

### **Savane bien**

Pierre Genton ; ill. Vincent Ringler

[s. l.] : [Sanofi Accès au médicament], [s. d.]

39 p. : ill. coul. ; 29 x 20 cm

[sans ISBN] : [téléchargement gratuit](#)

À partir de 8 ans

Voici une bande dessinée qui sensibilise à l'épilepsie, maladie assez courante mais mal connue. Lamine, un petit garçon de la ville, rend visite à sa grand-mère au village pendant les vacances. Il y fait la connaissance de Keifa, un garçonnet malade que personne ne fréquente. Pour lui, pas de partie de football ni de jeux avec les autres qui craignent d'être contaminés. De retour à la ville, Lamine tombe malade lui aussi. Il est aussitôt transporté à l'hôpital où l'on diagnostique une épilepsie que l'on traite. Ayant eu plus de chance que Keifa, qui n'a reçu aucun traitement, Lamine va chercher à l'aider. En fin d'ouvrage, trois pages documentaires sur l'épilepsie, son diagnostic, son traitement.

On lit avec plaisir cette bande dessinée bien illustrée et bien écrite. Les mésaventures de Lamine sont intéressantes et à la portée des enfants. Le propos de la bande dessinée (la maladie, ses symptômes, son traitement et sa non-gravité si elle est traitée à temps) est évoqué sans lourdeur par le biais d'une histoire plaisante et des personnages sympathiques. Écrite par un médecin, formateur dans des pays du Sud, *Savane bien* a été réalisée par le groupe pharmaceutique Sanofi dans le cadre de son programme « [Accès au médicament](#) », pour contribuer à « déstigmatiser l'épilepsie » et ainsi améliorer l'accès aux soins. (ST)

## Romans et nouvelles

### ♥ **Mad l'Africain**

Vincent Crouzet

Paris (France) : Thierry Magnier, 2012 (Nouvelles)

192 p. ; 16 x 14 cm

ISBN 978-2-36474-140-9 : 10,10 €

À partir de 15 ans

Après une courte introduction campant le personnage principal – Mad Froggy, un français excentrique, chauffeur de « Rikki » (taxi collectif) –, six nouvelles nous entraînent à sa suite, à la découverte de Cape Town et des problèmes de société en Afrique du Sud. Dans une ambiance de polar épicée de mysticisme avec, pour décor, la somptueuse cité sud-africaine bordée par la mer et dominée par la montagne de la Table, la vieille Suzuki rouge de Froggy roule à vive allure et donne du fil à retordre à la police autant qu'aux adolescents rendus violents par la drogue, ou aux braconniers qui s'en prennent à la faune sauvage. Vincent Crouzet réussit à écrire dans un style qui ne déparerait pas dans des collections de littérature générale : avec une vraie force et sans la moindre concession. Il y a des morts, du danger, de la violence, de la tristesse dans ses textes. Mais aussi une réelle force de vie. Des textes qui exigent du lecteur une certaine maturité pour être capable de ressentir, sans vaciller, leur effet « coup de poing ». (KB)

### ♥ **Un Toubabou au Mali**

Arnaud Rodamel

Vayrac (France) : Tertium, 2012 (Volubile)

126 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-916132-58-7 : 12,50 €

À partir de 13 ans

La collection « Volubile : une aventure dans un lieu imaginaire ou réel », où sont parus entre autres des textes de Jean-Yves Loude et de Michel Piquemal, propose le premier roman d'Arnaud Rodamel, bibliothécaire qui a fait plusieurs voyages en Afrique de l'Ouest. Comme l'indique le titre, *Un Toubabou* [ou Toubab : Blanc] *au Mali*, le thème de ce roman très intéressant est la relation entre Européens et Africains – en l'occurrence, entre Français au Mali et Maliens – et, au-delà, la question de la rencontre de points de vue différents. Il raconte le séjour de quelques semaines de Victor, en visite chez une famille amie au village de Madiakoye, près de Tombouctou : son arrivée, la vie au quotidien, un voyage par le Niger, une attaque par des Touaregs pour le kidnapper (AQMI est mentionnée, et l'épigraphe souhaite « que la situation dans le Nord du Mali connaisse une fin heureuse »), enfin, son retour en France.

Boubacar, 13 ans, collégien, neveu du chef de famille, raconte à la première personne le séjour de Victor, ainsi que les débuts de ses premières amours. Le choix du narrateur prouve, en quelque sorte, les efforts de l'auteur pour comprendre les Maliens de l'intérieur et pour leur donner la parole... C'est un tout cas un exercice

périlleux, dont le résultat ne saurait être « parfait » – par exemple, citons ce détail : une dame agite un bout de carton « comme une Espagnole agite un éventail », une comparaison peu probable de la part d'un jeune Malien... Mais l'auteur s'en tire honorablement.

Si la question du kidnapping, ainsi qu'un épisode autour d'une vieille femme malade, apportent de l'action, le vrai climax du roman est la discussion franche entre Victor et Boubacar sur leur relation : la phrase de Victor, « Tu t'es toujours posé inférieurement par rapport à moi », est suivie d'une explication et d'une critique du comportement des « nouveaux colons »... Victor n'y appartient pas d'ailleurs : lui, « il reste à sa place » et « à trop vouloir être positif il exagère souvent »... Mais dit quand même que « l'immobilisme [le] révolte »... Le livre se clôt sur la tristesse de la séparation, dans l'harmonie de l'amitié reconnue comme profondément bonne pour tous. À remarquer : la valeur documentaire de ce roman qui « fait entrer » le lecteur dans une concession pour y découvrir la vie domestique, les manières de faire, les codes de comportement, les gestes pour l'eau... À remarquer aussi les prises de position claires et nettes de l'auteur : « les Européens sont l'exemple à ne pas suivre », l'argent « on le gagne en travaillant durement, pas en jouant au ballon ! », ou encore, « il faut fabriquer sur place au lieu d'envoyer des containers »...

Bien écrit, agréable à lire, un roman sensible, délicat, plein de respect et d'affection pour le Mali. (VQ)

## Contes

### ♥ Le Grain de maïs

Manfeï Obin ; ill. Olivier Charpentier

Paris (France) : Le Seuil, 2012

32 p. : ill. coul. ; 33 x 23 cm

ISBN 978-2-02-107386-7 : 15 €

À partir de 9 ans

Un roi sans enfants adopte trois garçons et leur lance un défi : son successeur sera celui qui obtiendra la plus belle récolte à partir du grain de maïs qu'il donne à chacun. Or, les grains ne poussent pas. Les deux aînés demandent conseil à leur oncle qui leur suggère d'acheter un autre grain. Le dernier se rend chez sa grand-mère et décide de dire tout simplement la vérité, qui ne pouvait être autre, puisque, comme le roi le révélera, les grains étaient cuits ! Son honnêteté sera récompensée. « L'intégrité est la valeur suprême qu'il faut à un homme pour guider son peuple ».

Manfeï Obin, conteur ivoirien, prend ici la plume pour retranscrire un conte traditionnel de son pays. Un texte limpide, proche de l'oralité, qui prône des valeurs universelles et intemporelles : l'honnêteté, l'intégrité, la sincérité. Des vertus à transmettre de génération en génération. Notons la présence de la grand-mère, symbole de transmission. Les illustrations d'Olivier Charpentier, très colorées, entrecoupées de formes noires géométriques rappelant sculptures et gravures, réussissent à plonger le lecteur dans un univers africain. Les contrastes entre les couleurs chaudes et le noir donnent force à l'album. Un texte simple, des peintures brutes, naïves, un format tout en hauteur qui portent très joliment ce conte traditionnel. (AB)

### Bouti de Djibouti

Yves Pinguilly ; ill. Nicoby

Djibouti (République de Djibouti) : Atelier d'édition « Le Dig Dig », 2012

35 p. : ill. ; 20 x 14 cm

[sans ISBN] : 5 €

À partir de 7 ans

Djibouti – comme d'ailleurs les autres pays de la corne de l'Afrique, Érythrée, Éthiopie, Somalie – est peu présent dans l'édition jeunesse. On salue donc cette initiative éditoriale locale menée dans le cadre de l'Atelier d'édition « Le Dig Dig » (une antilope qui saute sur la pointe des sabots !). *Bouti de Djibouti* reprend un des textes d'Yves Pinguilly parmi la vingtaine composant [Contes et légendes d'Afrique d'Ouest en Est](#), bon recueil publié chez Nathan en 1997. Sous la plume de ce grand amoureux des contes africains et des mots, les textes traditionnels font « peau neuve », parlent à l'oreille de manière fleurie, prennent d'autres couleurs et sans doute... quelques libertés. Qu'on en juge ! Un beau matin, le soleil pas bien vaillant tarde à illuminer la Terre et, en premier lieu, Djibouti qui se couvre de nuages éclatant bientôt en pluie de lait de chamelle. Et voilà les corps plus blancs que ceux des blancs ! Entre en scène l'ogresse de sinistre réputation, euphorisée pour l'heure par le « broutage » d'une botte de khat (« l'herbe » locale), au point d'en perdre sa voracité naturelle, mais non sa fertile imagination... En tous les cas, on ne l'y reprendra plus. La morale pourra surprendre, mais l'ensemble, sous la forme d'un conte d'explication, constitue une première lecture assez plaisante, bien que plutôt échevelée (voire compliquée ?), émaillée de formules (en afar ou en somali ?) et de mots renvoyant aux réalités locales. Une bonne présentation où le noir et blanc des illustrations de Nicoby entretient l'étrangeté. (ML)

### Bouti l'ogresse des temps anciens

Omar Youssouf Ali ; ill. Salam Mohamed Saleh

Djibouti (République de Djibouti) : À compte d'auteur, 2008

39 p. : ill. ; 20 x 14 cm

[sans ISBN] : 5 €

À partir de 8 ans

Reprenons pour cette réédition d'un ouvrage publié en 1997, la présentation qu'en faisait *Takam Tikou* n° 8 : « D'entrée de jeu, la couverture, il faut le dire assez effrayante, annonce la couleur : "Bouti" – le nom de



l'ogresse – y apparaît en lettres de sang et menace le lecteur de ses dents de vampire et de ses doigts griffus qui ne présagent rien de bon... Voici donc une adaptation d'un conte somali autour de l'ogresse Bouti qui, entre autres méfaits, s'attaque aux jeunes femmes pour leur sucer le sang et leur croquer les seins. Elle ne s'arrête pas là : elle tue, de préférence femmes et enfants, et, pour en arriver là, sait s'effacer derrière les apparences les plus rassurantes... C'est dire la menace que constitue cette créature immortelle et terrifiante pour les pauvres humains! (...) Bien implanté dans le contexte djiboutien (mots en langue nationale, animaux, coutumes et environnement), ce texte évoque une région que l'on retrouve peu dans la littérature africaine pour les jeunes. On peut s'offusquer de la violence ouverte de ce petit récit – celle plus ou moins affichée de bien des contes où l'on aime se faire très peur ; on saura aussi y découvrir un personnage de la tradition qui a sans doute cette fonction d'exorciser les peurs ». Pour cette nouvelle édition, soignée, l'illustrateur a retravaillé plus finement ses images ; le lecteur, quant à lui, est invité à imaginer, encore et encore, les nouvelles métamorphoses derrière lesquelles pourraient bien se cacher cette diabolique ogresse de la tradition pour continuer à hanter les esprits... (ML)

### **Contes d'Afrique**

Henri Gougaud ; ill. Marc Daniau  
Paris (France) : Seuil jeunesse, 2012  
116 p. : ill. coul. ; 30 x 24 cm  
ISBN 978-2-02-107202-0 : 25 €  
À partir de 12 ans

Édition « collector » du livre publié en 1999, toujours disponible, réalisée à l'occasion des vingt ans du Seuil Jeunesse mais en plus grand format avec couverture toilée et tiré à part. Nous le présentons ainsi dans *Takam Tikou* n° 8 : « Ce recueil présenté sous la signature d'Henri Gougaud apparaît d'abord comme un bel objet : [...] beau papier, typographie raffinée et très belles illustrations. Puis voici les contes eux-mêmes, 20 au total. En fait, ils sont déjà parus au Seuil dans différents ouvrages : *L'Arbre à soleils*, *L'Arbre aux trésors*, *L'Arbre d'amour et de sagesse*. On a plaisir à lire ces contes d'inspirations diverses, très "écrits", de la plume experte et efficace d'un conteur et écrivain reconnu ; ils ne sont pourtant pas spécialement destinés à la jeunesse, mais surtout aucune source n'est citée (à part quelques indices donnés par certains textes et pour le dernier conte d'Égypte ancienne). C'est fort dommage, lorsqu'un recueil s'intitule "Contes d'Afrique"... Il est intéressant d'y trouver "Le serpent d'Ouagadou" qu'on pourra rapprocher d'une autre excellente version [...], [La Légende du Ouagadou Bida](#) aux éditions Donniya.

### **Contes et légendes du Burkina Faso**

Marc Koutekissa ; ill. Yann Sougey-Fils  
Échirolles (France) : Cyr Éditions, 2011  
164 p. : ill. ; 22 x 12 cm  
ISBN 978-2-9530244-7-0 : 20 €  
À partir de 10 ans

L'auteur, originaire du Congo, parcourt l'Afrique à la recherche de contes qu'il édite dans sa propre maison d'édition, Cyr, un plaisir qu'il s'offre à côté de son métier de journaliste. Ainsi, il a d'abord publié chez Flies [Contes et légendes du Congo](#) puis, chez Cyr, [Contes et légendes du Gabon](#), [Contes et légendes du Congo](#) et [Contes et légendes du Mali](#) (voir ci-dessous)

Ce recueil, consacré au Burkina Faso, rassemble une soixantaine de contes, légendes et anecdotes dont l'auteur tire une morale. On y retrouve des versions de contes connus en Europe comme « Le Lion et le rat », « Le Mari de la femme bossue » ou « La Soupe de pierre », attestant que le conte ne connaît pas les frontières et se laisse approprier sans problème. D'autres sont typiquement africains comme « Les Deux amies » qui reprend le thème de l'enfant terrible, « Les Génies et Yalema-Tiga » dans lequel on reconnaît le thème du champ du génie popularisé par Nacer Khémir, ou encore, « Le Chasseur de la région de Gouloumou » qui ressemble à s'y méprendre au mythe malinké de Sini Mori, le chasseur aux prises avec la femme-animal, mais que l'on retrouve aussi bien au Cameroun (voir *Contes et mythes mafa du Cameroun*). De nombreuses anecdotes se terminent sur une pointe d'humour ou assèment une morale bien sentie sur l'amour que l'on doit porter aux orphelins. La trahison est toujours proche de la complicité, les histoires d'animaux nous le rappellent à l'envi, invitant à la prudence dans les relations humaines.

Les textes (soixante-deux) sont courts, agréables. Certains manquent du souffle que l'on connaît à certaines épopées. Mais, dans leur simplicité, ils seront une source pour les adultes qui veulent raconter des contes aux enfants. Une illustration sobre les accompagne, reprenant souvent l'image de couverture. De nombreuses coquilles parsèment le livre, et c'est un peu gênant. (MPH)

### **Contes et légendes du Mali**

Marc Koutekissa ; ill. Yann Sougey-Fils  
Échirolles (France) : Cyr Éditions, 2011  
176 p. : ill. ; 22 x 12 cm  
ISBN 978-2-9530244-8-7 : 20 €  
À partir de 10 ans

L'auteur, habitué des voyages africains dont le dernier l'a conduit vers cinq pays (le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Togo et le Bénin), offre ici un recueil de quarante-six contes qu'il a collectés au Mali. Il remarque que, si au Gabon et au Congo, les animaux sont les acteurs des contes – il a publié [Contes et légendes du Congo](#) puis [Contes et légendes du Gabon](#) –, au Mali, en revanche, les hommes et les animaux sont tous les deux acteurs et, souvent, le méchant reste impuni à la fin... (« Pourquoi ? », se demande-t-il...) Chacun de ces contes courts (deux à trois pages pour la plupart) finit sur une phrase qui souvent en extrait morale. Dans un

style simple, les textes vont à l'essentiel de l'action et se lisent facilement. Malgré quelques dessins noir et blanc, la présentation reste austère pour les plus jeunes. Voir ci-dessus la présentation d'un autre recueil issu de ce voyage, *Contes et légendes du Burkina Faso*. (DS)

### **Contes et mythes mafa du Cameroun**

Élisabeth Yaoudam

Paris (France) : L'Harmattan, 2013 (Littérature et savoirs)

168 p. ; 21 x 13 cm

ISBN 978-2-336-00074-9 : 17,50 €

À partir de 15 ans

Ce livre est l'édition d'une collecte de contes réalisée en vue de l'obtention d'un diplôme universitaire de troisième cycle. Une longue introduction présente la collecte, les conteurs et le contexte dans lequel les récits se sont développés. L'auteur transmet fidèlement vingt-six contes et neuf mythes. Sans fioritures ni effets de style, ils sont livrés dans une langue simple mais efficace. La présentation du livre est sans doute austère mais les contes sont souvent drôles ou destinés à des enfants jeunes comme la randonnée « La Vieille Femme et les Deux Mouches » ou « Un homme, ses trois fils et la chèvre » qui a une parenté certaine avec « Table, couvre-toi » des frères Grimm ; « Le Fils du chef » est le cousin de « Celui qui voulait connaître la peur »...

Les mythes expliquent l'origine des choses. Si la femme est à l'origine de la souffrance des hommes en ayant voulu comprendre le fonctionnement de la houe, elle est aussi à l'origine du feu ; d'autres mythes expliquent le rôle et le mystère attachés aux forgerons. Les mythes sont, sans doute, plus complexes pour les enfants, dans la mesure où, en expliquant les fonctionnements de la société, ils impliquent une connaissance préalable de celle-ci.

S'il n'est pas accessible directement par les enfants, ce recueil authentique, riche et intéressant sera néanmoins une source facile à utiliser par les bibliothécaires. (MPH)

### **Histoires de vent et de sable : contes touaregs**

Véronique Lagny Delatour ; interprète Slimane Ajla ; ill. Jude Leppo

Nancy (France) : Le Verger des Hespérides, 2013 (Patrimoine oral)

148 p. : ill. ; 21 x 15 cm

ISBN 978-2-917642-67-2 : 16 €

À partir de 12 ans

Voici un recueil de vingt-cinq contes collectés dans la région de Tamanrasset en Algérie. Les histoires d'animaux où chacal et lion rivalisent pour dominer l'autre, tels renard et loup, lièvre et hyène... alternent avec des histoires de bêtise ou de sagesse. Elles sont racontées de façon enjouée par une journaliste à la plume alerte. Mais la personnalité de l'auteur écrase celle des conteurs mentionnés à la fin de chaque texte. Et, face à certaines constructions du récit, il est difficile de savoir si c'est le conteur qui a eu des trous de mémoire ou si ce sont des effets de style de la narratrice. D'une façon générale, elle a l'art d'évacuer le suspens en annonçant la chute, quand elle ne laisse pas passer des incohérences, comme une brebis (sic) mettant bas un chevreau et une chevrette, qui nous font douter de la logique du conte.

Le recueil commence par le conte que Hammed Bouzzine raconte dans [Fragment d'épopée touareg](#). Mais ni la construction ni le rythme ne soutiennent la comparaison. Peut-être l'auteur n'a-t-elle recueilli que des fragments de contes et n'a-t-elle pas pu les reconstituer ? On se heurte là à un des problèmes propres à la transmission des contes. Faut-il les restituer dans la forme reçue lors de la collecte ? Faut-il reconstituer le conte à partir d'un ensemble de versions, connues par ailleurs ? Faut-il rendre sa logique au conte quand elle semble perdue ?

Les illustrations en noir et blanc ponctuent le texte avec humour. Certaines sont soulignées par une légende dans une typographie différente du texte, reprenant une phrase du conte. La numérotation des pages s'inscrit dans un motif rappelant un tapis, tandis que, sur le haut de page, court en motif le dessin qui ouvre le conte comme une lettrine. L'ensemble haut de page, pied de page, illustrations et légendes donnent parfois un effet de saturation qui nuit à la lecture. Néanmoins, comme le texte est vivant, il se lit facilement. (MPH)

### **Le Lion et le Buffle**

Ousmane Diarra et les jeunes du PRE et de la MJC de Persan ; adapt. Graine de Savoir ; ill. Didier Randriamanantena

Bruyères-sur-Oise (France) : Association Graine de Savoir & Soif d'Apprendre, 2012 (Un monde de familles)

[28 p.] : ill. coul. ; 21 x 15 cm

ISBN 979-10-90807-07-5 : 5 €

À partir de 5 ans

Ce conte du Mali explique comment le lion remplaça le buffle à la tête du royaume des animaux. Le buffle avait toujours été le premier à entrer dans la rivière et aucun des animaux n'avait jamais contesté son autorité. Un jour, la lionne prit sur elle d'amener son petit à la rivière pour qu'il se désaltère avant l'arrivée du buffle. La trace des pattes de la lionne la dénonça : le buffle s'en fut tout droit à la tanière de la lionne et la piétina sauvagement sous les yeux du lionceau qui décida de venger sa mère. Devenu adulte, le lion attaqua le buffle et le vainquit. La morale attribuée au conte est qu'une loi qui ne s'applique qu'au plus petit est injuste et qu'il faut savoir lui résister. Chaque page de texte bénéficie, en regard, d'une belle illustration par Didier Randriamanantena, connu comme auteur de bande dessinée sous le pseudonyme de Didier Mada BD.

En accord avec la politique éditoriale de l'association Graine de Savoir, ce conte « à raconter en 10 minutes » est suivi d'activités à faire en famille, ici, créer des histoires collectives. Cette activité démarre sous forme de jeu, prévu pour occuper un minimum de deux joueurs de neuf ans et plus, pendant dix à quinze minutes, à l'aide de cartes à faire soi-même. Cette façon habile d'encourager les jeunes à conter eux-mêmes après avoir



lu ou entendu le conte est la bienvenue et s'inscrit dans la logique de l'album comme dans la logique de la transmission des contes. Plusieurs autres titres dans cette collection, comme *Meyrin*, également par Ousmane Diarra, écrivain et conteur à Bamako. (FU)

### **Mon frère, l'hyène**

Omar Youssouf Ali ; ill. Salam Mohamed Saleh  
Dibouti (République de Djibouti) : À compte d'auteur, 2008  
61 p. : ill. ; 20 x 14 cm  
[sans ISBN] : 5 €  
À partir de 8 ans

La bravoure, la beauté, la gentillesse d'Ahmed l'orphelin, jeune et splendide chasseur, font l'admiration de tous. Aussi le met-on en première ligne lorsqu'il faut piéger l'hyène qui massacre les troupeaux du village. Mais, curieusement, en le voyant, la bête ne s'enfuit pas, et le jeune guerrier suspend son geste... Amené à justifier auprès des autres son curieux comportement, le jeune homme commence alors son récit, le conte dans le conte...

On retrouve avec plaisir ce texte paru en 1998 qui bénéficie d'une bonne réédition – et aussi d'une illustration différente –, car il s'agit d'un texte limpide, bien mené, autour d'un thème à la forte charge symbolique (une marâtre, par jalousie, finit par transformer son fils en hyène...). On y lit aussi la souffrance d'un enfant et la force de la sagesse. L'intérêt est enfin dans l'inscription de ce texte dans la culture djiboutienne (habitat, techniques de chasse, vie quotidienne), portée par les dessins de Salam Mohamed Saleh. Omar Youssouf Ali, l'auteur (celui également de *Bouti L'ogresse des temps anciens*), est issu du monde enseignant, en charge de l'édition des productions de l'Éducation nationale à Djibouti. (ML)

### **Voyages à travers trois vies : Mythes de l'Ancien Empire Manding**

Hamed Bouzzine ; ill. Sophie Auvin  
Sermamagny (France) : Le Jardin des Mots (Les Savoureux)  
48 p. : ill. coul. ; 20 x 19 cm. Avec CD audio.  
ISBN 978-2-9528176-5-3 : 22 €  
À partir de 8 ans

Trois contes, trois enfants, trois destins... Voici trois contes traditionnels que l'on retrouve dans l'ère Manding mais dont le premier, « L'Enfant aux mains vides », semble moins connu du grand public. Las de vivre de la charité publique, le héros creuse une fosse et y met son espoir. Il y trouvera trois animaux et un homme. Celui qui aurait dû être son espoir le trahira, tandis que les animaux sauvages sauront le remercier de leur avoir laissé la vie sauve. Son destin en sera bouleversé. Hamed Bouzzine adapte le conte à son jeune public en faisant du héros (généralement un jeune homme) un enfant. Celui-ci trouve son accomplissement dans une fin originale, il refuse les honneurs et poursuit sa marche en portant l'espérance au bout de ses pas.

Le deuxième conte reprend le thème des échanges successifs. Thème fréquent, mais cette fois-ci le héros veut offrir un cadeau à sa grand-mère. Nous voilà plongés dans un rapport affectif qui donne un tout autre sens à cette quête aux mille rebondissements. Le cadeau primitif est un oiseau que l'enfant met en cage pour sa grand-mère. Mais celle-ci aime l'oiseau, elle ne veut pas le voir enfermé et refuse le cadeau. Kemenbanani, notre héros, qu'on imagine rageur, s'en va et l'offre à un enfant mais quand il veut le reprendre, l'oiseau a été tué ; en compensation, il reçoit un couteau qu'il échange de la même façon contre un panier, ainsi de suite jusqu'à revenir à son point de départ avec un cadeau magnifique pour sa grand-mère. Dans d'autres versions, l'enfant obtient au terme des échanges une épouse qui marque son intégration sociale et la fin de ses pérégrinations. Ici, le retour auprès de la grand-mère marque une réintégration affective, celle à laquelle aspire l'enfant au terme de ses explorations enfantines.

Sinimori, le héros du dernier conte, est un orphelin que sa marâtre veut tuer et qui sera sauvé par son chien. Contraint de partir, il fera fortune, tandis que la marâtre, de honte, se transformera en mouche.

Ces trois contes transmis par un griot manding à Hamed Bouzzine nous disent qu'aucun destin n'est définitif, chacun peut le prendre en main, à condition de savoir lire dans les signes de sa vie.

Les couleurs des illustrations jouent avec celles de la typographie du texte. Le dessin, léger, en noir et blanc, « se pose » sur des surfaces de couleur, brossées à grands coups de pinceau. Il court d'une page à l'autre et nous entraîne dans le fil du conte, soulignant le caractère étrange des personnages ou des situations.

Un CD accompagne le livre. Les contes sont psalmodiés par Hamed Bouzzine, accompagné de la sanza, du douss'ngony (le luth des chasseurs) et du tambour d'eau (calebasse retournée sur un récipient rempli d'eau).

Le rythme lancinant des instruments accompagne la mélodie du récit, seulement rompue par les chants traditionnels qui ponctuent les contes. On peut se laisser envoûter par la voix chaude du conteur. Il semble qu'il y a un hiatus entre la forme donnée par le conteur, proche de l'énoncé épique, et l'âge des héros et du public ciblé (donné en couverture à partir de 6 ans). Un ensemble qui confirme la qualité technique de cette collection. (MPH)

## Documentaires

### **La Casamance : Sud-Ouest du Sénégal**

Laurence Puissant ; ill. Laurence Puissant et André Bossler

Nîmes (France) : Grandir, 2012 (Les terres des hommes)

33 p. : ill. coul. ; 23 x 23 cm

ISBN 978-2-84166-483-2 : 15 €

À partir de 11 ans

[Le Sénégal](#) était paru en 2005 dans la collection « La Terre des hommes » chez Grandir. Avec ce nouveau titre, la collection ne s'attache pas à un pays mais à une région du Sénégal, la Casamance, qui se situe au sud, isolée du reste du pays par la Gambie. Après des fiches de présentation générale et une carte, chaque page ou double page aborde un aspect : le climat, le relief, la flore, la faune, les royaumes, la colonisation, l'indépendance, les ethnies, les croyances, les rites, les personnages emblématiques, l'architecture et la vie sociale, l'évolution de la société et les jeunes, la culture, l'économie, la pêche, le tourisme, l'avenir de la Casamance. Une approche assez complète donc, et beaucoup d'informations tant par le texte, dans un registre neutre, informatif, que par l'illustration – photos de l'auteur et dessins à l'aquarelle, pas toujours légendés. On en apprend vraiment beaucoup sur la Casamance. Mais un peu comme dans un livre d'école... Rien n'est mentionné de la suite des conflits armés qui perdurent depuis les accords de paix de 2004. (VQ et DS)

### **♥ Ennedi : La Beauté du monde : Carnet de route dans le désert tchadien**

Pascale Villecroix ; [ill.] Joël Alessandra

Antony (France) : La Boîte à bulles, 2012

[78 p.] : ill. coul. ; 22 x 21 cm

ISBN 978-2-84953-144-0 : 20 €

À partir de 13 ans

Situé aux confins de la Libye et du Soudan, l'Ennedi forme, avec le Tibesti et le Borkou, les trois régions du Nord du Tchad. L'Ennedi a été, pendant des siècles, un point de passage obligé des routes commerciales reliant la Libye au centre de l'Afrique. Longtemps fermé aux voyageurs et au tourisme du fait de l'instabilité politique dans cette zone, l'Ennedi commence à s'ouvrir au monde. Sous forme d'un carnet de voyage, cet album documentaire nous fait découvrir cette région aride, montagneuse et très isolée de la capitale N'Djaména. Dix jours de voyage à travers des contrées désertiques, des nuits à la belle étoile, des villes fantomatiques où vivent des populations semi-nomades avant d'atteindre le but du voyage : l'Ennedi. L'Ennedi et ses montagnes, ses pics, ses colonnes sculptées dans le grès ; l'Ennedi et la beauté de ses gueltas\* (Archei et Bachikélé) ; l'Ennedi et ses lacs remplis de crocodiles...

Un album très richement documenté avec des illustrations intéressantes permettant de rendre compte, à la fois, de l'atmosphère et des couleurs de cette région. Il n'est pas particulièrement destiné à un public jeune, le texte est dense et recourt à des notions géographiques et historiques, mais le sujet est très peu abordé par l'édition et l'ouvrage est très accessible aux adolescents.

\* La guelta (pluriel gueltate, voire gueltas) correspond à une dépression ou une cuvette où l'eau s'est accumulée à la faveur d'une crue, de l'alimentation par des sources ou l'inféoflux en contexte désertique. (NM)

### **Grand-Père, parle-nous du peuple Koongo**

Dieudonné Antoine-Ganga

Paris (France) : L'Harmattan, 2012

185 p. ; 22 x 14 cm

ISBN 978-2-336-00141-8 : 19 €

À partir de 13 ans

Ce documentaire, au format d'un roman, s'inscrit pleinement dans une lignée essentielle de la littérature africaine de jeunesse que traite le dossier « [Patrimoine et transmission](#) » de *Takam Tikou*. Le souci est manifeste d'informer « du grand peuple Koongo », de ses coutumes et de ses traditions, qui sont « en train de se désagréger ». Ainsi le formule l'auteur, dans la préface, qui pense d'abord à ses petits-enfants « hybrides » vivant en Europe ou aux États-Unis, mais qui souhaite aussi « aider au dialogue, la tolérance et l'union des Bakongos d'Angola, du Congo-Brazzaville, de la République Démocratique du Congo, du Gabon, de Guadeloupe, de Martinique, de Cuba et d'autres pays d'Amérique du Sud », tout en prônant aussi les unités nationales au-delà des origines et des coutumes de chacun.

Dieudonné Antoine-Ganga, un Mukoongo (une personne du peuple Koongo), né à Brazzaville, est un ancien ministre et ambassadeur du Congo. Il se pose ici en grand-père, comme le montre l'illustration de couverture, assis dans un fauteuil avec un petit garçon sur les genoux, entouré d'autres enfants assis par terre auxquels il lit un livre. Mais l'ouvrage s'adresse en fait aux adolescents et aux adultes. Il offre un condensé de la culture koongo : les origines, l'histoire, les traditions, les rites, le quotidien (le marché, la monnaie, les instruments de musique...), la sagesse exprimée par les proverbes, les clans et les patronymes...

La forme adoptée est celle des questions-réponses s'apparentant à une conversation : un procédé bien artificiel mais qui permet parfois la confrontation avec des visions extérieures aux Koongo ; en revanche, il ne permet pas de trouver facilement l'information. Les annexes, nombreuses, incluent des proverbes en koongo avec traduction et interprétation ; elles sont suivies de la bibliographie.

Les informations sont assorties d'une vision, d'interprétations et d'opinions avec lesquelles on peut être d'accord ou non mais qui sont intéressantes ; ainsi, le « martyr » souffert par les veuves est décrit et

combattu avec une argumentation issue d'un regard chrétien, et le sens de l'« animisme » est expliqué... Pour une approche de la culture kongo par le biais de la fiction, rappelons les romans pour la jeunesse de Guy Menga, l'« aîné mukongo », qui préface l'ouvrage : *L'Affaire du silure* (1981) et *Les Gens du fleuve* (1992), à grande valeur documentaire (chez Edicef, disponibles en format Kindle) et ses romans « pour tous » autour du personnage Moni Mambou (*Moni Mambou : Retrouvailles* est disponible chez Sépia). (VQ et ST)

### ♥ Noisette

Béatrice Lalinon Gbado

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (À la découverte de la vie)

32 p. : photogr. coul. ; 28 x 21 cm

ISBN 978-99919-864-0-1 : 4 000 CFA, 10 €

À partir de 5 ans

Il était une fois deux « petites mémés » qui aimaient les lapins et, parmi elles, une qui rêvait de vivre au milieu de ces animaux. Son rêve va devenir réalité car Noisette, la lapine qu'elle a achetée et qui se promène partout dans la maison, va donner le jour à une nombreuse famille. Si cet ouvrage commence comme un conte, il se transforme rapidement en un véritable documentaire. Les superbes photographies donnent à voir et à comprendre, de façon détaillée, comment la douce lapine prépare l'arrivée de ses petits et les protège. Comme souvent dans les ouvrages de cette maison d'édition, le texte est empreint de poésie et l'utilisation d'une narration proche du conte accentue le côté merveilleux de la vie. De nombreux autres titres sont déjà parus dans cette collection qui aborde des questions de sciences naturelles par le biais de fictions. (AB)

### ♥ Héroïnes africaines : Volume 1 : Aline Sitoé Diatta – Anne Zingha – Lalla Fatma N'Soumer

### ♥ Héroïnes africaines : Volume 2 : Yaa Asantiwa – Sarraounia – Ndabaga

Lucie Hubert ; ill. Estelle Vincent

L'Haÿ-les-Roses (France) : Monde Global, 2012 (Héroïnes d'Afrique et d'ailleurs)

42 p. et 48 p. : ill. coul. ; 19 x 23 cm

ISBN 979-10-90854-048 et 979-10-90854-055 : 15 € chacun

À partir de 11 ans

Dans l'histoire du continent africain, très souvent, les femmes sont oubliées... et pourtant elles ont joué et jouent encore aujourd'hui un rôle déterminant dans la vie de ce continent. Ce sont quelques-unes de ces femmes que Lucie Hubert propose de nous faire découvrir à travers leurs portraits. Le texte est conséquent (complété de glossaires et de bibliographies) mais ses phrases courtes et ses mots bien choisis le rendent accessibles ; les nombreuses illustrations, souvent pleine page, et la maquette soignée dans un format à l'italienne contribuent à rendre ces deux volumes très agréables à découvrir et à regarder.

Dans le premier volume, trois histoires nous sont racontées. La première nous parle d'Aline Sitoé Diatta (1920-1944) qui fut l'une des premières résistantes casamançaises contre la domination française. Elle a notamment incité son peuple à ne pas participer à la seconde guerre mondiale. Elle n'a que 24 ans quand elle meurt en prison en 1944. Aujourd'hui, un quartier de Dakar porte son nom.

La seconde est celle de l'Angolaise Anne Zingha (1564-1664) qui a eu, au contraire, une très longue vie puisqu'elle est morte à l'âge de 81 ans. Elle devient Reine de Matamba, alors qu'elle a quarante ans et va lutter sans fatigue contre les envahisseurs portugais pendant près de trente ans ! La paix sera enfin signée après que l'Angola a accepté de se reconnaître catholique et que le Portugal a accepté de ne pas recevoir d'impôt de cette colonie... Aujourd'hui, le nom de la Reine Zingha est connue de tous les Angolais et une rue de la capitale Luanda porte son nom.

Le troisième portrait nous entraîne au nord de l'Afrique, en Kabylie, avec Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863). Là encore, cette histoire nous parle de résistance face à la colonisation française. Lalla se fait connaître en Kabylie grâce à sa victoire avec sa troupe de femmes qui fait fuir l'armée ennemie... elle n'a que vingt-quatre ans ! Malheureusement, Randon, devenu Maréchal de France, lève une armée de 45 000 hommes pour « pacifier la Kabylie »... Lalla est faite prisonnière et meurt en prison. Elle a trente-trois ans.

Le second volume trace le portrait de trois femmes qui, elles aussi, ont été des résistantes : contre la colonisation anglaise, française, contre l'invasion d'autres populations.

Le premier portrait est celui d'Yaa Asantiwa (1840-1921) du royaume Ashanti (actuel Ghana), convoité par les Anglais à cause de leurs mines d'or. Elle est une femme déjà âgée quand elle prend la tête d'une armée pour demander le départ des Anglais en faisant le siège de Kumasi où ceux-ci se sont réfugiés. Le siège durera deux mois. Les Anglais envoient une armée de 1 400 hommes pour venir à bout de la rébellion. Yaa Asantiwa sera faite prisonnière et déportée aux Seychelles où elle mourra. Elle ne saura jamais que, grâce à elle, les Anglais respecteront davantage les Ashanti...

Sarraounia (Niger, XIX<sup>e</sup> siècle) est le second portrait présenté. Elle est confiée dès sa naissance à un ami d'enfance de son père, un homme âgé et un sage, qui lui apprend la chasse, la pêche, les plantes, la fabrication de remèdes, et plus tard, le maniement des armes. Le peuple Azna, dont est issue Sarraounia, est un peuple pacifique, qui doit résister contre les razzias de l'Empire du Sokoto qui veut, à la fois, les coloniser et les islamiser. C'est le premier combat de Sarraounia, elle n'a que vingt ans. À la mort de son père, Sarraounia devient la Reine des Aznas. Elle fait bâtir un palais et monter des murs autour de la ville de Lougou où elle demeure. Le deuxième combat qu'elle va avoir à mener s'avère beaucoup plus difficile, car il s'agit de résister à l'invasion des Français et à la colonne Voulet-Chanoine, qui, tout au long de sa route, massacre les populations et brûle les villages. Afin de prendre leur revanche, les Foulanis de Sokoto pactisent avec les Français... La résistance commence, mais le combat est inégal... Sarraounia et son peuple fuient et se cachent dans la forêt. Les nombreuses exactions commises par Voulet-Chanoine vont provoquer la colère de la France qui va tout mettre en œuvre pour les stopper. Quant à la Reine Sarraounia, plus personne ne la reverra jamais... Mais son souvenir reste encore très vivace au Niger.

Le dernier portrait proposé est celui de la Rwandaise Ndabaga. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la province de Bwishaza est en guerre contre le Royaume d'Ankolé. Le Mwami du Rwanda décide que tous les hommes valides doivent partir en guerre et rester jusqu'à se faire remplacer par leurs fils. Mais le père de Ndabaga, lui, n'a qu'une fille qui naît au moment où il part à la guerre... Une fois adulte, Ndabaga décide de prendre sa place... Elle s'entraîne, serre ses seins dans du tissu, pour qu'on ne la reconnaisse pas, et cela fonctionne... Son père peut enfin rentrer au village s'occuper de ses champs. Mais, un jour, des soldats ont des doutes et découvrent son identité. Le roi la convoque et lutte avec elle pour essayer de la confondre. Mais avec sa vaillance et son courage, le roi n'arrive pas à la vaincre. Finalement, le roi lui fait avouer qu'elle est une fille. Il est tellement impressionné par l'attitude de Ndabaga qu'il décide que la guerre a assez duré...

Toutes les femmes présentées dans ces deux ouvrages sont des guerrières, des femmes qui ont combattu pour la liberté ; l'histoire de l'Afrique est remplie de ces héroïnes qui, des siècles plus tard, sont toujours présentes dans l'imaginaire collectif. (NM)

## Presse

### ♥ Ados Mag' n° 1, 3, 6 et 7

[Collectif]

[Lomé] (Togo) : Association Précieux Trésor de Vie, 2010, 2011, 2012, 2013

20 p. et 22 p. : ill. ; 29 x 21 cm

[Sans ISSN] : 350 CFA

À partir de 15 ans

Réalisée au Togo, cette revue s'adresse aux adolescents – lycéens, étudiants de premier cycle, jeunes adultes – avec un discours dont le positionnement est clairement « éducatif ». Il s'agit, dans chaque rubrique, d'apprendre quelque chose, de comprendre, de s'interroger, de tirer des leçons... On note d'emblée l'insistance sur la valeur d'usage des différentes rubriques, ainsi que la dimension interactive qui anime l'ensemble. Ainsi, dès le sommaire, une petite bulle invite les lecteurs à relever les fautes de français qui ont pu s'y glisser et à les signaler à la rédaction par l'envoi d'un message électronique.

Les rubriques abordent des problématiques diverses, proches des réalités vécues par les jeunes : la question des modèles à suivre avec l'interview d'une personnalité (« À cœur ouvert »), l'avenir avec le dossier (« Lire, lire et lire ! », « Construire son projet professionnel »), la scolarité (« Questions de grammaire française »), la vie quotidienne (« Les astuces de grand-mère »), les relations avec les autres (« Il était une fois le bizutage »), la santé physique et psychologique, le développement personnel (« Entre nous : L'adolescence et ses défis », « Ils en parlent : Que mangeons-nous à l'école ? »), les relations avec les autres (« Elle est allumeuse »), la découverte de son pays et du monde (« Bounoh, le village entouré de montagnes »)...

Et le traitement des informations est varié : interviews, texte suivi, mais aussi courrier des lecteurs, contes, tests, bande dessinée, jeux, illustrations, roman-photo... Dans chaque éditorial, la directrice de publication, Essivi Mimi Bossou, bibliothécaire, réaffirme sa volonté d'accompagner et de stimuler les lecteurs avec gentillesse et fermeté, un peu comme une médiatrice qui aurait l'âge des parents, mais l'empathie d'une tante ou d'une marraine.

Il ne manque à cette revue que des moyens supplémentaires pour pouvoir passer de la bichromie à la quadrichromie, pour améliorer sa maquette, et, surtout, paraître plus souvent et régulièrement, car si son premier numéro date d'octobre 2010, celui de janvier 2013 est seulement le septième paru. Difficile de fidéliser ses lecteurs dans de telles conditions. Or, c'est ce que l'on est en droit d'attendre d'un magazine. (KB)

### ♥ Planète Enfants n° 89

[Collectif]

Ouagadougou (Burkina Faso) : Association Programme Planète - Bayard Afrique, 2012

22 p. : ill. coul. ; 20 x 28 cm

ISSN 0796-9740 : 800 CFA

8-14 ans

*Planète Enfants* est une revue qui n'a rien à envier à sa grande sœur, *Planète Jeunes* ! Des rubriques variées proposent aux lecteurs de découvrir Dakar (« Enfants du monde »), un animal (le pique-bœufs), le biogaz ou la préhistoire. Des jeux, deux bandes dessinées, un espace pour s'exprimer... et un « Planète de poche » comprenant des fiches ludiques qui touchent à divers domaines, destinés à aider le lecteur en répondant à « toutes [ses] questions ». En plus, le « Planète Parents », conçu comme un « lien entre les familles et le magazine ». Toute la famille est donc servie ! (FC)

### ♥ Planète Jeunes n° 134

[Collectif]

Ouagadougou (Burkina Faso) : Association Programme Planète - Bayard Afrique, 2012

44 p. : ill. coul. ; 20 x 28 cm

ISSN 0796-9740 : 1000 CFA

15-25 ans

C'est avec plaisir que nous retrouvons cette revue, toujours aussi riche dans sa manière d'informer et de divertir. Initiatives de jeunes, gros plan sur le diabète, conseils pour réussir sa dissertation ou ses photos, enquête sur les humoristes, une présentation de Genève par l'une de ses jeunes habitantes, ou encore l'« English Corner »... : les rubriques, variées, abondent. Sans oublier les « détachables » comme les fiches

(personnalité, métier, environnement, chanson), ainsi que, pour ce numéro, le livret « Grand Prix de la nouvelle » ; ce dernier comprend un récit de Fatou Keïta, la nouvelle primée de la jeune burkinabé Yé Zaliika Barro, ainsi que celles des quatre finalistes. L'ensemble, complété des incontournables – une bande dessinée et un roman-photo – donne un 134<sup>e</sup> numéro de *Planète Jeunes* à recommander, comme les précédents. (FC)

## Livres de référence

### **Quand la BD d'Afrique s'invite en Europe : Répertoire analytique**

Christophe Cassiau-Haurie

Paris (France) : L'Harmattan 2012

157 p. : ill. ; 24 x 15 cm

ISBN 978-2-296-96604-8 : 17,50 €

À partir de 14 ans

Cet ouvrage, qui a pour but d'offrir un panorama de la bande dessinée africaine en Europe, de ses auteurs et de ses thèmes, est introduit par seize pages passant en revue quarante ans de publications. Nous y apprenons que la production de bandes dessinées venues d'Afrique, essentiellement due à des auteurs et illustrateurs de la diaspora, a d'abord été largement ignorée du public européen, avant que l'explosion des titres et la qualité des albums présentés sur les marchés francophones du Nord n'attire l'attention. Cette production, déplacée du fait de la faiblesse du marché du livre et de la bande dessinée sur le continent africain mais évoquant divers pays d'Afrique du Nord et subsaharienne (Algérie, Côte-d'Ivoire, Cameroun, RDC, Rwanda, Afrique-du-Sud, Madagascar...), a permis d'améliorer l'image de l'Afrique auprès du public européen. L'introduction offre un panorama historique de cette production depuis ses débuts dans les années 1930. Les bédéistes africains en Europe ont d'abord eu beaucoup de mal à s'imposer et ont souvent, pour cette raison, créé leurs propres structures éditoriales. L'auteur conteste l'image d'édition de ghetto collée à l'édition africaine et insiste sur le fait que, créée par des Africains, elle ne s'adresse pas qu'aux lecteurs du continent, ses auteurs cherchant à se faire connaître sur le marché global, en passant souvent par les départements et les territoires de l'outremer français, escale privilégiée dans ce mouvement d'ouverture vers le Nord. L'introduction souligne encore le rôle moteur des ONG tant dans la production et la diffusion des bandes dessinées traitant des thèmes de la santé et de l'éducation que dans le lancement des bédéistes, et révèle comment elles ont facilité la publication de ces bandes dessinées par des éditeurs généralistes comme Albin Michel. L'auteur aborde enfin, par le biais de la bande dessinée, les rapports entre Afrique et Europe.

L'ouvrage recense ensuite soixante-seize albums publiés entre 1985 et 2011, regroupés et analysés sous seize rubriques selon les thèmes traités, dont les droits de l'homme, l'histoire du continent, la sorcellerie, l'immigration, la tolérance et la vie quotidienne. On notera plus particulièrement les bandes dessinées traitant des droits de l'enfant, de l'intégrisme musulman et de la double appartenance culturelle. L'auteur fait, en outre, une place aux adaptations d'œuvres littéraires, dont *L'Enfant noir* et *Les Aventures de Leuk-le-lièvre*, aux revues et anthologies. L'Afrique du Sud, souvent considérée comme en marge du continent, est le seul pays à voir ses bandes dessinées regroupées au sein d'une même rubrique. Les dates de publication de ces bandes dessinées, dont la plupart est parue à partir de 2004, reflètent l'explosion mentionnée plus haut. Chaque analyse est suivie d'une présentation de l'auteur de l'album et d'une courte bibliographie. On retiendra particulièrement l'album *Mémoire de l'esclavage* (2010) et la série *Aya de Yopougon*, qui illustrent la capacité des ouvrages à toucher tous les publics pour une découverte de la bande dessinée africaine dans toute sa variété. L'auteur a publié sur ce thème, dans le dossier « La Bande dessinée » de *Takam Tikou*, l'article « [Quand les auteurs et éditeurs africains de bandes dessinées publient en France et en Belgique](#) ». (FU)

#### **Responsable de la rubrique :**

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

#### **Rédactrices :**

Kidi Bebey, journaliste, Paris

Marie-Paule Huet (MPH), éditions Ganndal, Conakry

Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*

Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor

Nadine Monchau (NM), médiathécaire, Ministère des Affaires étrangères, Paris

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris

Djénéba Sidibé (DS), Librairie Publ'Image, Bamako

Raphaël Thierry (RT), Agricultures, Paris

Sarah Tournerie (ST), BnF/Département Littérature et art, Paris

Françoise Ugochukwu (FU), chercheur, LLACAN, Paris